

# De la diversité des polyphonies sacrées

Disposé en arc de cercle sur la grande scène de L' Arsenal, le chœur de chambre Les Éléments a souvent été considéré comme le vaisseau amiral de Joël Suhubiette qui tient aussi le gouvernail d'Archipels et de l'Ensemble de solistes Jacques Moderne, lequel avait déjà navigué sur le plateau du Palais Bofill.

Cet appareil vocal de haut niveau et à géométrie variable (ils étaient 18 voix mixtes à capella mais ils peuvent monter jusqu'à 40), ouvrait la 8<sup>e</sup> édition du Festival des Voix Sacrées, dans un saisissant programme d'œuvres religieuses du pourtour méditerranéen à travers les siècles, avec cette riche particularité d'être chanté dans ses quatre langues, l'hébreu, le latin, l'araméen et le grec ancien. À l'évidence, une soirée irremplaçable.

De l'Italien Salomon Rossi, le pénétrant *Barekhu* (en hébreux) précédait son *Kaddish* (en araméen) et l'on fut frappé par le soin porté à la vocalisation franche de voyelles sonores, larges, carrées et bien appuyées.

## Dissonances

Un tout différent niveau de spiritualité habitait ensuite le *Crucifixus* à 8 voix du Vénitien Antonio Lotti, au piétisme plus affirmé, et qui se présentait comme une sorte d'adoration mystique avec ses harmonies horizontales et tendues, recelant d'étonnantes modulations et autres dissonances, si rares parmi les œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle.

On les sauta, les siècles, avec le *Tre Cori Sacri* du Romain Goffredo Petrassi (mort en 2003), aux intonations délicates, parfois métallisantes, mais tout en intériorité, dont on retiendra la maîtrise d'écriture du *continuum* sonore et que les chanteurs restituèrent à

merveille.

Plus surprenants par leur facture plus contemporaine, les *Trois fragments des Bacchantes* (Euripide) de l'Athénien Alexandros Markeas (2009), attiré, dit-il, par « la folie comme expression du sacré et de l'humain » et qui s'est traduit au travers d'une partition à la fois étrange, incantatoire, hallucinante et énigmatique avec ses courbes et ses glissandos vocaux, ses cris explosifs, et s'éteignant en murmures minimalistes.

On recula de six siècles avec un extrait de l'admirable *Libre Vermell* de Montserrat, chanté par le chœur éclaté en six points de scène, entrecroisant ses sources ondulatoires et donnant cette pure impression de spatialisation.

## Sonorités pleines

Par contraste, le chœur déploya dans l'*O vos omnes* du Romain Luis de Victoria, ses grandes polyphonies de cathédrale avec ses majestueuses enluminures sonores dans profond esprit liturgique tout empreint de sérénité orante.

Ce fut alors « a capellistes » traduisirent les *Réponses des Ténèbres* avec ses audaces d'écriture, ses sonorités pleines, similaires à de puissants traits sortis de tuyaux d'orgue.

Le chœur leur conféra toute sa dimension dramatique par le biais de ses accents térebrents et son expression douloureuse.

Enfin le *Lama sabaqtani* du Libanais Zad Moultaqa, (2009), marquait son tempo de lamentation et de répétitivité, allant aux graves profonds et donnant au final, ce sentiment d'aspiration céleste.

Georges MASSON